

DJ visionnaire, l'Italien Beppe Loda, 52 ans, transforma la musique de club en capsule spatiale inondée de lasers, de disco black, d'électro progressive et de new wave – le tout sur un tempo hypnotique. Entretien en apesanteur.

Entretien Julien Bécourt

"Expressives, colorées, étranges"

Comment définiriez-vous la musique cosmique ?

Beppe Loda : La musique cosmique [ou « cosmic »] n'existe pas : c'est une appellation erronée à laquelle je refuse d'être affilié. Assimilée hors d'Italie à une mixture électronique/pop/progressif/new wave que je jouais à mes débuts au Typhoon Club de Brescia, fréquenté par nombre de « post-hippies » [où il fut résident de 1980 à 1987], mais jamais plus d'une heure. Cette terminologie ne représente qu'un aspect du courant « afro », né à cet endroit, qui puisait ses racines dans les rythmiques africaines tribales.

Loin de la musique de club au kilomètre, vos mixs étaient précurseurs. Étiez-vous considéré comme bizarre ?

J'ai joué toutes sortes de musiques, étudié un peu les percussions et le piano. Je me considère autant percussionniste que compositeur de musique électronique.

Je suis DJ depuis trente-cinq ans, amoureux du rythme et des sonorités

expressives, colorées, étranges – futuristes, non conventionnelles. Je n'ai jamais eu l'impression d'innover, mais oui, j'étais considéré comme bizarre, à l'intérieur d'une scène comptant d'autres DJs aussi éclectiques. Le mouvement « afro » est l'œuvre d'une

communauté, personne ne peut prétendre l'avoir inventé seul.

D'où vient cet intérêt pour la SF, les sons robotiques, Kraftwerk et les synthétiseurs analogiques ?

Beaucoup de clubs étaient fascinés par l'espace et la disco robotique, mais seulement de 1970 à 1980. Ensuite, parallèlement au succès de l'italo-disco et du style *new romantic* anglais, cette vision futuriste s'est transformée en phénomène de mode. Seuls quelques

endroits proposaient une musique réellement alternative. Au Typhoon, vous entriez vraiment dans un autre monde. **Que devient Memory Control One, formé en 1983 avec Francesco Boscolo, à qui l'on doit Basic, le premier morceau « d'italo synthétique » ?**

MC1 est plus vivant que jamais ! Nous avons collaboré l'an dernier à Düsseldorf avec Michael Mertens,

du groupe Propaganda, sur le label Amontillado. Nous offrons toujours une musique très personnelle, jouable en club, avec des effets vintage suffisamment forts pour matérialiser nos visions imaginaires, dans la lignée de Wendy Carlos, Isao Tomita, Conrad Schnitzler et Klaus Schulze. Plus récemment, nous avons créé Egotrya, projet d'électro-synth-progressif. Deux maxis sont sortis sur Synthonic.

Quel message enverriez-vous à de potentielles entités extraterrestres ?

Un message hippie ! Amour, paix et musique. —



« Je n'ai jamais eu l'impression d'innover mais oui, j'étais considéré comme bizarre. »

Beppe Loda

DISCOGRAPHIE CHEZ SYNTHONIC TYPHOON: POR- TRAIT OF THE ELECTRONIC YEARS

Egotrya, Volcano MC1,
Basic et Counter